

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

DELPHINE REIST

Jusqu'au 29 novembre à Dijon



Courtesy Triple V

A l'heure d'Edvige et du "tout contrôle", Delphine Reist expose à la galerie Triple V une installation redoutable et interactive composée de neuf fusils de chasse équipés de capteurs sensoriels qui repèrent le visiteur égaré.

A la galerie Triple V (20, rue de la Liberté), www.triple-v.fr

RAINER GANAHL Ce qui roule

Du 8 novembre au 5 décembre à Aubervilliers



Photo Brahim Ahmadouch

Pensée comme le deuxième volet d'un projet entamé au printemps dernier aux Laboratoires d'Aubervilliers, cette biographie filmée et fantasmée d'Alfred Jarry permet à l'artiste autrichien Rainer Ganahl de revisiter la pensée d'un des personnages clés du début du XX^e siècle

à travers une passion commune : le vélo.
Aux Laboratoires d'Aubervilliers (41, rue Lécuyer),
tél. 01.53.56.15.90, www.leslaboratoires.org

AROUND MAX BILL

Jusqu'au 4 janvier à Paris

A l'occasion des 100 ans de la naissance du peintre, designer et architecte suisse Max Bill, le Centre culturel suisse met en lumière l'héritage de ce bâtisseur d'une modernité décloisonnée dans les travaux d'artistes contemporains comme Armando, Grade Tudela, Wade Guyton et Paul Elliman.

Au Centre culturel suisse (32-33, rue des Francs-Bourgeois, Paris III^e),
tél. 01.42.71.44.50, www.ccsparis.com



Photo Marc Domage/Courtesy CCS



Courtesy of Gagosian Gallery, New York, et galerie Patrick Seguin, Paris

Air de New York

Après New York et Londres, l'Américain RICHARD PRINCE offre à Paris une petite expo d'intérieur. Chic et tendance.

C'est sans conteste l'exposition la plus "classe" du moment. Matière grise sur fond blanc, à la fois design et radicale, elle respire l'air de New York, et l'on s'y promène d'ailleurs comme dans le loft de l'Upper West Side d'un intellectuel américain, avec la sensation de pouvoir croiser à tout moment Kim Gordon, la chanteuse de Sonic Youth, au détour d'un meuble. Ainsi Richard Prince incarne-t-il ici ce que l'Amérique peut offrir aujourd'hui de plus raffiné en matière d'art contemporain : car

venu de la Côte Ouest - forcément déjantée - mais passé au tamis intellectuel et "white noise" de la Côte Est, honoré par le Guggenheim Museum qui lui a consacré l'an dernier une grande exposition solo, encensé par la mode pour ses appropriations de publicités Marlboro, enfin hautement estimé par le marché de l'art, Richard Prince est à sa façon un summum. Et, par chance, c'est sous une forme extrêmement condensée, et quintessentielle, qu'il a pris l'initiative d'exposer à Paris, petite ville de province dans le système actuel de l'art. Evidemment, le lieu d'exposition n'est pas étranger à cette classe intégrale, ample showroom où la galerie Seguin expose régulièrement ses meubles Jean Prouvé, Le Corbusier ou Charlotte Perriand. D'où le choix de Richard Prince d'y montrer une série d'œuvres hybrides, entre art et design : soit un ensemble de mobilier vaguement typé années 50 sur lequel il dispose des livres. Ou plutôt des couvertures de livres : ainsi cette rangée de *Lolita* de Nabokov, dans des éditions différentes, améri-

caines, anglaises, françaises ou russes, la variation des codes graphiques et des choix visuels aboutissant, d'une édition à l'autre, à des représentations différenciées de l'œuvre.

Car intense collectionneur de livres, Richard Prince est en effet un bibliophile, "parabibliophile" même, au sens où il s'intéresse notamment à cette "paraculture" populaire que sont les couvertures de livres, qu'il peut compiler dans des ouvrages ou reproduire en peinture : tels ces romans à l'eau de rose où une jolie infirmière désespérée rencontre un jeune milliardaire agonisant, "parallittérature" dont les couvertures fournissent le sujet de ses *Nurse Paintings*.

On trouve d'ailleurs une autre série de "nurse novels" alignées dans une armoire métallique, mais l'artiste les a détournées à coups de collages de plus en plus porno au fur et à mesure qu'on monte dans les étagères, du simple déshabillage à des scènes hard. Ailleurs, elles figurent poliment sous une table basse en verre, dans une version pop et décalée

➤ Le peintre designer incarne ce que l'Amérique peut offrir aujourd'hui de plus raffiné en matière d'art contemporain.

des trop ordinaires *table books*.

D'autres fois, les livres sont arrangés dans une bibliothèque horizontale *designée* par l'artiste lui-même et fabriquée en sintra, lisse au toucher mais aux allures de béton brut, matière grise emblématique de l'intelligence subtile qui émane de cette exposition d'intérieur. Car entre le mobilier choisi par l'artiste et les livres dont il a l'habitude de s'entourer, on est ici comme chez lui, du moins entre sa bibliothèque et son bureau. Dans un lieu de vie et de pensée. En tout cas dans son idée, raffinée, distante et amusée, du *lifestyle*. **Jean-Max Colard**

Richard Prince Jusqu'au 29 novembre à la galerie Patrick Seguin (5, rue des Taillandiers, Paris XI^e),
tél. 01.47.00.32.35

www.patrickseguin.com ; www.richardprinceart.com